

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 6 (1949)

Heft: 2

Artikel: Le ski suisse : nos vieilles gloires internationales

Autor: Fanchamps, Albert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE SKI SUISSE

Nos vieilles gloires internationales

Evoquons brièvement, si vous le voulez bien, les quelques champions qui firent à l'étranger le renom du ski suisse.

Dans le domaine nordique, les succès sont rares. Si nos sauteurs et nos coureurs de fond ont toujours occupé une place honorable parmi leurs concurrents de l'Europe centrale, ils n'ont jamais pu prétendre rivaliser avec les Norvégiens, Suédois et Finlandais. Nos quelques victoires furent d'autant plus retentissantes qu'elles furent plus rares et plus inattendues.

La première, la plus fameuse peut-être, remonte aux premiers Jeux olympiques d'hiver, à Chamonix en 1924. A la course de patrouilles militaires (30 km. avec tir), les Finlandais, seuls concurrents partent grands favoris, et prennent en effet une assez bonne avance sur le début, assez plat, du parcours. Mais viennent ensuite 1.000 m. de montée, suivis d'une descente difficile. La patrouille suisse, composée du lt. Denis Vaucher, de Berne, et des guides zermattois Anton Julen, Alfons Julen et Alfred Aufdenblatten, se trouve ici dans son élément. Elle regagne le temps perdu, tandis que les Finlandais, qui n'ont jamais vu de pareilles montagnes, faiblissent. A l'arrivée, la sensation est grande, les Suisses sont victorieux, battant les favoris de plus de 5 minutes !...

Nos sauteurs également parviennent une fois ou deux à renverser les pronostics. Aux Championnats du monde de 1931, à Oberhof (Thuringe), Fritz Kaufmann, de Grindelwald, notre meilleur sauteur de tous les temps, se classe 2ème., battant tous les nordiques, à l'exception du phénomène Birger Ruud. A Innsbruck, deux ans plus tard, les chances suisses semblent minimes, car nos deux as, Fritz Kaufmann et le Saint-Moritzois Chiogna, se sont blessés à l'entraînement. Personne n'ose compter sur notre troisième sauteur, le jeune Marcel Reymond, de Ste-Croix. C'est pourtant lui qui, le jour du concours, se surpasse et devient champion du monde de saut. Hâtons-nous de dire que cette année-là, les Norvégiens sont absents, et qu'un seul Suédois défend au tremplin l'honneur scandinave.

Et c'est tout pour ces deux disciplines. Malgré tous leurs efforts nos représentants n'obtiennent en général que des fiches de consolation : « Un Suisse se classe premier des coureurs de l'Europe centrale..., mais derrière une vingtaine de Finlandais, Suédois et Norvégiens », lit-on dans plus d'un compte-rendu des Championnats du monde. C'est mieux que rien, évidemment, mais cela ne suffit pas à assurer une renommée mondiale. Sans les disciplines alpines, le prestige du ski suisse serait mince.

Dès 1928, la descente et le slalom commencent à prendre de l'importance. De grands concours internationaux (l'Arlberg-Kandahar, disputé alter-

nativement à Sankt-Anton et à Mürren, et depuis 1931, les Championnats du monde organisés chaque année par la FIS) ne tardent pas à attirer l'attention sur les disciplines nouvelles.

Au début, les Autrichiens sont en vedette, mais nos coureurs ne restent pas en arrière. Jusqu'en 1934, trois noms dominent la scène, trois noms suisses qui acquièrent, parmi tous les skieurs, une grande célébrité :

David ZOGG, d'Arosa, est un guide de montagne, carré d'épaules et solide sur ses jambes. Il fonce à la descente, comme un ouragan, et aucun obstacle n'arrive à l'ébranler. Au slalom également, il fonce entre les fanions, mais son ardeur sauvage lui fait parfois manquer une porte. Sa grande célébrité date de sa victoire, en 1929, à la descente de l'Arlberg-Kandahar, il gagne quatre fois le Derby de la Parsenn, il est champion du monde en 1934 (St-Moritz). C'est un skieur complet ; cet as de la descente gagne le Championnat suisse, du temps où il disputait encore au combiné fond-saut (1931).

Otto FURRER, de Zermatt, est guide également. C'est un homme gigantesque, une force de la nature. Ses jambes semblent faites pour résister à tout. Son menton bien marqué relève son caractère, et son surnom — Matterhorn, Cervin — convient à sa nature autant qu'à son prestige.

Sa puissance n'exclut pas l'habileté au slalom. Il gagne l'Arlberg-Kandahar en 1930, alors que champion du monde en 1932 (Cortina d'Ampezzo). Il est, cette année-là, proprement invincible, et roi incontesté des disciplines alpines.

Walter PRAGER, de Davos, est le plus jeune des trois, il est mince et toujours souriant. Si les autres sont forts, il est souple ; il s'adapte au terrain, il coule le long des pentes. Jeune inconnu, il gagne l'Arlberg-Kandahar en 1920, alors que tout le monde craignait Zogg et Furrer. Il va dès lors de succès en succès, en descente surtout. En 1933, non content d'être premier à la descente des Championnats du monde et de remporter souverainement sa deuxième victoire à l'Arlberg-Kandahar, il gagne encore le titre de champion suisse au combiné fond-saut. Quel concurrent dangereux il eût été l'année suivante pour le combiné quatre épreuves ! Mais l'année suivante, il n'était plus en Europe.

Vers cette époque, les Autrichiens et les Suisses ne sont plus seuls à se disputer la palme des disciplines alpines. Les Allemands apparaissent en 1932, les Français surgiront trois ans plus tard, puis les Nordiques entrent en lice, puis les Italiens. La concurrence augmente.

Sur ces entrefaites, le ski suisse subit une éclipse. Nous sommes en 1935, Zogg et Furrer vieillissent. Prager a quitté le Vieux Monde pour aller entraîner les jeunes Américains ; ceux qui viennent ensuite, malgré plus d'un succès (les trois

Steuri, Glatthard, Schlunegger, Schlatter, etc.) ne remplacent pas les têtes de file.

Pourtant de nouveaux talents ne tardent pas à apparaître. 1936 est pour le ski alpin une année mouvementée. Elle voit se dérouler en grande pompe, à Garmisch-Patenkirchen, les quatrièmes Jeux olympiques d'hiver, auxquels les descendeurs suisses et autrichiens ne participent pas, les sommités de l'olympisme n'ayant pas voulu considérer comme amateurs les instructeurs de ski. Le même hiver la FIS organise à Innsbruck un Championnat du monde des disciplines alpines. C'est à cette occasion que nos étoiles nouvelles montent au firmament.

Sur la piste de descente la plus dangereuse que l'on n'ait jamais vue, deux Suisses se placent en tête, et conservent leurs rangs au classement combiné. Le deuxième est déjà connu, c'est Heinz von Allmen, le futur « abonné » au titre de champion suisse, qui commence ici la série de ses succès variés. Et le premier, le nouveau champion du monde ? C'était hier un coureur obscur, mais il va conquérir rapidement une plus grande renommée. Il s'appelle Rudolf ROMINGER. Cet Engadinois au teint brun, bien campé sur des jambes d'une élasticité étonnante, est un technicien raffiné. Son style fait école, et sa position avancée est fameuse. En descente, il est réfléchi, et sans jamais risquer la chute, il se classe régulièrement parmi les tout premiers. Mais sa grande force est le slalom, c'est là qu'il règne en maître, gagnant deux fois le Championnat du monde (1938 à Engelberg, 1939 à Zakopane) et trois fois celui des Courses nationales suisses (1939, 1940, 1941). Il renonce aux compétitions en 1942, après une dernière victoire sur l'élite française et suisse.

Et ensuite ? Ensuite les frontières se ferment, le ski international est mis en veilleuse, le ski suisse évolue en vase clos. Pas tout-à-fait pourtant, car de loin en loin une porte s'entr'ouvre (rencontre France-Suisse en 1942, Suède-Suisse en 1943 et 1944, participation de quelques Italiens internés à nos concours en 1945) qui permet d'estimer à peu près la valeur actuelle de notre ski de compétition.

En descente et slalom, le niveau n'a sans doute pas baissé, et des skieurs comme Karl Molitor et Otto von Allmen ont l'étoffe de nos chefs de file d'avant-guerre. Au saut, on ne note pas de recul non plus, et le nombre de nos as semble s'être accru. Mais il est une discipline où notre élite a fait ces dernières années des progrès évidents : la course de fond. Jamais avant 1939, des skieurs suisses n'auraient pu battre les meilleurs skieurs suédois, comme ce fut le cas à Engelberg et Eigental en 1943. Le petit Chaux-de-Fonnier Adolf Freiburghaus triompha tant sur 18 km. que sur 50 km., atteignant à 32 ans la plus belle forme de sa carrière, et nos représentants ne se laissèrent pas distancer. La sérieuse défaite subie l'année suivante en Suède refroidit l'enthousiasme de ceux qui voyaient déjà la Suisse faire brèche dans l'hégémonie nordique mais il n'en est pas moins vrai que le fond con-

naît chez nous, depuis cinq ans une vitalité toute nouvelle. D'où provient cet heureux changement ? Pour une bonne part, sans doute, des efforts de notre armée durant la période de mobilisation.

Dr Albert Fanchamps.
(tiré du Stade suisse)

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'ANEP. applaudit à l'initiative lancée en faveur du fair-play dans le cadre de la "Chaîne du bonheur"

Devant l'attitude peu édifiante adoptée au cours de ces derniers mois par certains participants à des manifestations sportives, ainsi que par quelques spectateurs, le comité central de l'Association nationale d'Éducation physique a examiné les possibilités de renforcer l'idée de fair-play dans la vie sportive suisse. Il a pu heureusement constater à cette occasion, que l'Association suisse de football et d'athlétisme, de même que la Ligue suisse de hockey sur glace, avait déjà pris des mesures contre les joueurs fautifs, tout en les menaçant de sévères sanctions, de sorte qu'on peut penser que ceux-ci respecteront davantage, à l'avenir, les règles du sport. Cela étant, le comité central a estimé qu'il était particulièrement nécessaire de lancer un appel aux spectateurs des matches et autres manifestations du même genre.

Le public suisse jouit, en général, d'une bonne réputation. Celle-ci risque toutefois d'être dangereusement compromise par le comportement d'une petite minorité. Il arrive même très souvent que les démonstrations déplacées de cette minorité influencent les joueurs et les incitent à commettre des incorrections. Aussi est-il indispensable d'adresser une sérieuse mise en garde au public.

Un heureux hasard a voulu que, quelques heures après les délibérations du comité central de l'A.N.E.P., M. Schälin, chroniqueur sportif, ait obtenu, au cours d'une manifestation de Radio-Berne, l'insigne d'or de la Chaîne du Bonheur, ce qui lui confère le droit d'exprimer un vœu pour le prochain mailon. Sans avoir la moindre idée des débats du comité de l'A.N.E.P., il souhaite que le fair-play occupe une place toujours plus grande dans la vie quotidienne et surtout dans le domaine du sport. L'Association nationale d'Éducation physique applaudit à cette louable initiative et, sous le signe de la Chaîne du Bonheur, elle demande au public de montrer en toute circonstance qu'il est animé de l'esprit sportif. Il prie les organisateurs de manifestations de recommander aux spectateurs et aux participants de se comporter d'une manière véritablement sportive. Il invite tout particulièrement les speakers des stades et autres places de sport à propager l'idée de fair-play. Il demande également aux reporters radiophoniques et aux chroniqueurs sportifs d'influencer le public dans le sens désiré de laisser de côté les informations sensationnelles et de rendre compte des compétitions sportives d'une façon aussi objective que possible. Comme la campagne en faveur du fair-play a été entreprise dans le cadre de la Chaîne du Bonheur, il espère, en outre, que tous les émetteurs nationaux voudront bien en parler lors de la transmission des nouvelles sportives et des reportages consacrés à des matches, concours, etc...